

Les prépositions *A* et *DE* dans l'expression de l'hypothèse en espagnol

Prepositions A and De in hypothesis expression in Spanish

RÉSUMÉ: Parmi les différentes modalités existantes pour exprimer la non-réalisation d'un événement en espagnol, on retiendra pour ce travail les prépositions *a* et *de* ainsi que, de manière ponctuelle, l'expression modale hypothétique « *debe de estar enfermo / debe \emptyset estar enfermo* » – *il doit être malade* –. La modalité conditionnelle ou l'aspect hypothétique d'un événement peut être marqué par les prépositions *a* et *de*, équivalent fonctionnel et lexical, d'un point de vue grammatical, du mot conjonctif « si ». En effet, les infinitifs présent ou passé, associés aux relateurs *a* et *de*, peuvent jouer le rôle d'une proposition conditionnelle en espagnol. Ces deux prépositions espagnoles ont donc comme point commun discursif de pouvoir hypothétiser un procès déclaré à l'infinitif. Ces deux relateurs associés dans le discours à un infinitif, forme quasi-nominale porteuse d'une charge d'hypothèse intrinsèque, seraient, grammaticalement parlant, l'équivalent de l'expression conditionnelle « si ». Or, si la valeur puissancielle de l'infinitif peut se rapprocher effectivement des constructions conditionnelles par ce même refus de rendre actuel ou effectif un événement, les signifiants *a* et *de* ne peuvent en aucun cas spécifier une valeur inhérente de condition, contrairement à ce qu'affirment les grammaires normatives. À travers l'analyse linguistique de plusieurs énoncés, nous chercherons à montrer que les prépositions espagnoles *a* et *de*, tout en préservant leur valeur (quelle valeur inhérente ? leur valeur sémantique ? leur valeur syntaxique ?), participent de manière différente de l'expression de la condition, en excluant par là-même toute possibilité de synonymie.

MOTS CLÉS: structures conditionnelles, modalité aspectuelle et hypothétique, relateurs espagnols, infinitif.

ABSTRACT: Among the different existing modalities to express the non-realization of an event in Spanish, we will retain for this work the prepositions *a* and *de* and punctually the modal expression : « *debe de estar enfermo / debe \emptyset estar enfermo* ». The conditional modality or the hypothetical aspect of an event can be marked by the prepositions *a* and *de*, functional and lexical equivalent, grammatically speaking, of the linking word « si ». Indeed, the present or past infinitives marked beforehand and prepositionally by the relators *a* and *de* can be used as a conditional

Rania Talbi-Boulhais

rtalbi@univ-poitiers.fr / raniatalbi@free.fr

Université de Poitiers, Laboratoire

FoReLLIS Adresse postale (professionnelle) : Université de Poitiers UFR Lettres

et Langues, Francia

ORCID: 0000-0001-7558-0909

Recibido: 29/01/2023

Aceptado: 17/04/2023

VERBUM ET LINGUA

NÚM. 22

JULIO - DICIEMBRE 2023

ISSN 2007-7319

clause in Spanish. Therefore, these two Spanish prepositions have the discursive common point of being able to turn a trial declared in the infinitive form into a hypothesis. These two prepositions associated with a verb at its infinitive form in a speech — an almost nominal form carrying an intrinsic load of hypothesis — would be, grammatically speaking, the equivalent of the conditional expression « si ». Now, if the power value of the infinitive can really approach conditional constructions by this same way of refusal to make an event actual or effective, the signifiers *a* and *de* can never specify an inherent value of condition, contrary to what assert the normative grammars. This is what we will try to demonstrate, helped by the linguistic analysis of several statements where the Spanish prepositions *a* and *de*, while their value remain the same, participate differently in expressing a condition, thus excluding any synonymy.

KEYWORDS : conditional constructions, aspectual and hypothetical modals, Spanish prepositions, infinitive form.

Introduction

L'espagnol, tout comme le français, dispose de plusieurs outils linguistiques pour exprimer l'inactualité d'un événement dans le discours. Outre le mode subjonctif et le conjonctif conditionnel « si » qui permettent de poser ou de déclarer un événement comme hypothétique à des degrés variables selon la modalité et les temps/modes verbaux utilisés (nous faisons allusion ici aussi bien à la distinction entre la possibilité et la probabilité qu'à l'emploi des modes indicatif et subjonctif : pour la condition supposée réalisée ou réalisable, soit si l'hypothèse est possible et probable, on utilise alors l'indicatif (présent, futur ou passé) ou l'impératif dans l'apodose ou phrase principale et l'indicatif (présent ou passé) dans la protase ou phrase subordonnée.

Pour le potentiel ou irréel du présent, soit si l'hypothèse est difficilement réalisable, mais possible, on utilise le conditionnel (présent) dans l'apodose ou phrase principale et le subjonctif (imparfait) dans la protase ou subordonnée.

Pour l'irréel du passé, soit si l'hypothèse est irréalisable, on utilise le conditionnel (présent, passé) ou le subjonctif (plus-que-parfait) dans l'apodose ou phrase princi-

pale et le subjonctif (plus-que-parfait) dans la protase ou subordonnée.), il peut utiliser différents outils linguistiques pour exprimer l'inactualité d'un événement dans le discours, comme les futurs thétique et hypothétique (*estará/estaría durmiendo*), les adverbes (*duerme tal vez, quizá duerma*), les périphrases verbales (*debe/debe de dormir*) et les prépositions (*de / a no estar durmiendo, lo llamaría – s'il ne dormait pas, je l'appellerais –*).

Parmi les différentes modalités existantes pour exprimer la non-réalisation d'un événement (nous parlons de l'irréel du présent et de l'irréel du passé) en espagnol, on retiendra pour ce travail les prépositions *a* et *de*, ainsi que, de manière ponctuelle, l'expression modale « *debe de estar enfermo / debe estar enfermo* » – *il doit être malade* –. En effet, les infinitifs présent ou passé, marqués préalablement et prépositionnellement par les relateurs *a* et *de* peuvent jouer le rôle d'une proposition conditionnelle en espagnol. Les deux prépositions concordent à pouvoir hypothétiser, dans le discours, un procès déclaré à l'infinitif : « *De haber podido venir, me hubiera divertido mucho.* » – *Si j'avais pu venir, je me serais beaucoup amusé.* – / « *A no decirlo todo, más vale*

que calles. » – *Si tu ne dis pas tout, il vaut mieux que tu te taises* –. La condition, « *De haber podido venir ...* » – si j'avais pu venir –, exprimée au moyen d'un infinitif passé, indique une condition non réalisée antérieurement et non réalisable actuellement, car située dans le passé. L'infinitif passé rejette cette possibilité dans le passé où l'action n'a pas eu lieu, condition non réalisable, il s'agit d'un irréel du passé, le locuteur ne s'est pas « *divertido* » au moment où il prononce ces paroles, par conséquent l'événement de la principale ne peut avoir lieu. Les constructions hypothétiques signalées et construites au moyen des prépositions *a* et *de* permettent l'expression de l'hypothèse sans recourir à la subordination.

La modalité conditionnelle ou l'aspect hypothétique d'un événement peut donc être marqué par les prépositions *a* et *de* que les grammaires espagnoles prescriptives, opérant par équivalence ou par traduction, rapprochent de la modalité exprimée par la conjonction « *si* » (Bedel : 794). Le mode infinitif, auquel s'associent ces deux relateurs dans le discours, peut être rapproché d'une forme quasi-nominale étant donné que l'infinitif (porteur d'une charge d'hypothèse intrinsèque, car il dit une action en puissance d'être réalisée, autrement dit une antériorité d'action) serait, sémantiquement parlant, l'équivalent de l'expression conditionnelle « *si* ». Or, si la valeur puissancielle de l'infinitif peut se rapprocher effectivement des constructions conditionnelles par ce même refus de rendre actuel ou effectif un événement, sauf s'il s'agit d'un infinitif passé qui implique une image accomplie/dépassée de l'événement, les signifiants *a* et *de*

ne peuvent spécifier littéralement et à eux seuls une valeur inhérente de condition, contrairement à ce qu'affirment les grammaires normatives. C'est ce que nous essaierons de démontrer, en nous appuyant sur un corpus très restreint, avec l'analyse linguistique de plusieurs énoncés où les prépositions espagnoles *a* et *de*, tout en gardant leur valeur inhérente, comme on le verra, participent différemment, excluant ainsi toute synonymie, de l'expression de la condition, deux signifiants différents, et a fortiori trois *a* / *de* / *si*, ne peuvent pas exprimer la même chose (Eco : 2006) :

[...] El hecho, por ejemplo, de que se diga tanto el abuelo murió como el abuelo se murió, para describir el mismo acontecimiento, no quiere decir que signifiquen lo mismo [...] usar sinónicamente dos expresiones no significa que sean iguales, sino que son iguales las situaciones a que las referimos (Trujillo : 224).

Il serait opportun de préciser, avant notre démonstration, que, même si les travaux de Gustave Guillaume ont essentiellement porté sur la langue française, la psychomécanique du langage et sa terminologie ont servi de cadre à notre travail.

1. La préposition *A*

Comme indiqué précédemment, la modalité conditionnelle ou l'aspect hypothétique d'un événement peut être marqué par la préposition *a*, équivalent fonctionnel et lexical, d'un point de vue grammatical, du mot conjonctif « *si* ». Toutefois, l'emploi de *a* est limité à l'expression négative

de la condition, même si cette limitation de la condition n'est pas systématiquement respectée. La préposition *a* ne peut être traduite par un équivalent exact dans une perspective intralinguistique, et ne peut non plus signifier à elle seule la condition ou l'hypothèse, mais elle peut contextuellement, de par sa valeur, conditionner ou hypothétiser un procès verbal, comme nous pouvons voir dans les exemples suivants :

- *A no afirmarło tú, lo dudaría.* (RAE 1996 : 435) – *Si ce n'était pas toi qui l'affirmais, j'en douterais* – ;
- *A no decirlo todo, más vale que calles.* (Coste et Redondo : 310-311) – *Si tu ne dis pas tout, il vaut mieux que tu te taises* – ;
- *A no venir tú, yo no iría.* (Gerboin et Leroy : 348) – *Si tu ne venais pas, je n'irais pas* – ,
- *A no estar tú en casa, me voy.* (Pagès : 155) – *Si tu n'es pas chez toi, je m'en vais* – .
- *¿, a ser posible, compren de todo para una semana.* (Gerboin et Leroy : 500) – *Et, si c'est possible, achetez de tout pour une semaine* – .

Selon certaines grammaires espagnoles, cette occurrence de *a* (« *a no* + infinitif ») à valeur conditionnelle correspond à un usage ancien et à une tournure essentiellement présente de nos jours dans la langue littéraire, aujourd'hui remplacé par *de*, même s'il en perdure quelques usages (RAE 2021 : 264, Coste, Redondo : 313-320, Gerboin, Leroy : 349, Seco : 197-200 et Bedel : 794). Cet emploi contingent du relateur *a* implique obligatoirement la modalité négative, faute de quoi la construction aurait une valeur injonctive dans le discours, injonction qui déclare, comme

une conditionnelle, un événement mis en perspective. La RAE (2021 : 264) et Jean-Marc Bedel (Bedel : 794-795), entre autres, ajoutent que la préposition *a* remplace parfois la préposition *de* dans ce type de propositions conditionnelles et que *a* est surtout actualisé « désormais » dans des expressions lexicalisées ou figées :

- *Debía ser un hombre alto y corpulento, a juzgar por el tórax.* – Ce devait être un homme grand et corpulent, si on en juge / à en juger son thorax – (Bedel : 794).

Dans l'énoncé « *a no afirmarło tú, lo dudaría* » – *Si ce n'était pas toi qui l'affirmais, j'en douterais* –, le relateur *a*, en tant que morphème stématique (Guillaume : 1971, 1973, 1974), permet d'attribuer à l'infinitif négativé, tout en l'exprimant, une fonction syntaxique. On peut remarquer à travers cet énoncé que les analyses grammaticales ne font que signaler l'effet de sens hypothétique, conditionnel de cet emploi de *a*, effet de sens que l'on peut retrouver en français dans certaines circonstances : la préposition *a* peut également transmettre l'idée de condition ou d'hypothèse de même qu'en espagnol (ex. : *À lire ce texte avec attention, on comprend que la réflexion est plus profonde*). Le support infinitif « *afirmarlo* » présente le procès énoncé dans un temps « in posse », c'est-à-dire sous un aspect imperfectif, inaccompli et non actuel. Or, même si le procès déclaré « *no afirmarło* » apparaît au mode infinitif, soit sans marque de flexion, ni de personne, ni de temps, il est directement rattaché à la deuxième personne du singulier exprimée sous la forme du pronom personnel « *tú* », qui, par conséquent, participe directement

de l'action pas encore engagée. C'est également l'inactualité qui modalise la prédication principale et conséquente, puisque nous avons un conditionnel présent « lo daría ». Ceci dit, la préposition *a* ne signifie à aucun moment littéralement la condition ou l'hypothèse, même si elle introduit un « événement » virtuel et inactuel, qui est aussi le fait de la forme quasi-nominale infinitive. Cette inactualité posée par l'infinitif sous négation (*no afirmar*) est exprimée également et préalablement par la modalité négative de l'énoncé et *a posteriori* par la valeur temporelle du conditionnel, seule marque du temps verbal dans cet énoncé. Ce temps verbal, actualisé dans une proposition principale, qui reverse *a posteriori* un procès initialement présenté en suspens « la non affirmation d'un fait par une deuxième personne » dans un irréel du présent, ne fait que souligner l'hypothétisme d'un événement prospectivé hors du temps linguistique, mis en perspective *a priori* par la préposition *a* et sa valeur afférente. C'est une image prospective et puissancielle de l'événement qui nous est donnée dans cet énoncé, autrement dit, un événement que le locuteur inscrit dans le champ des possibles, puisqu'il est forcé à venir.

Il s'agit maintenant de savoir pour quelles raisons le relateur *a* est associé discursivement et dans une perspective traductive à l'idée d'hypothèse et au morphème « si » qui exprime lexicalement la condition. La différence entre la condition exprimée par « *a* (no) infinitif » et celle déclarée par « si + (no) verbe conjugué » (Jiménez : 229-231) est morphologique, combinatoire et interprétative. La préposition *a* pose prospectivement un événement

circonstanciel, non effectif : cette non-effectivité est mise à nu par la prospection prépositionnelle qui met hors d'atteinte, ou en perspective, la réalisation du procès infinitif intrinsèquement puissanciel. Cet événement projeté et signalé expressivement par son inactualité *va*, selon l'agencement de l'énoncé, s'inscrire temporellement et consécutivement dans l'irréel du présent d'une action principale future déclarée comme éventuelle, possible, mais aucunement effective. La réalité et la réalisation du procès principal (les doutes du locuteur), dépendant d'un événement annoncé initialement comme inactuel, ne relèvent pas du domaine de l'hypothèse, mais de celui de l'irréel, « le dire » de l'interlocuteur étant effectif, les doutes du locuteur sont inexistant/non réalisés dans son présent de parole.

La condition exprimée par « si + verbe conjugué », déclarerait temporellement qu'un interlocuteur -flexion verbale à la deuxième personne- serait engagé dans un procès nié et révélerait le rapport coïncidentiel et consécutif entre les deux procès engagés bien que non-réalisés. Remarquons d'ailleurs qu'avec « si » l'ordre des propositions n'est pas figé en espagnol, il n'est pas nécessaire de signaler syntaxiquement l'antériorité ou le rapport de dépendance entre la protase et l'apodose, dès lors que le conjonctif « si » assume ce rôle. Avec « *a* + (no) infinitif », cette consécution/vectorisation est déclarée par l'agencement syntaxique (antécédent/conséquent) et par la préposition *a* qui explicite un rapport vectorisé d'antériorité et de postériorité entre une circonstance non avérée -proposition infinitive- et un fait potentiel, conditionné

déclaré au conditionnel présent dans la proposition principale. La réalisation du procès verbal explicité dans la protase (-si no lo afirmarás tú- subordonnée hypothétique), est préalable à la réalisation subséquente de l'événement déclaré dans l'apodose (*lo dudaría*, principale). Dans notre énoncé avec *a*, ce qui est mis en perspective, en dehors de toute temporalité verbale et de toute hypothèse, serait-on tenté de dire, soit, ce qui, par conséquent, est potentiellement inactuel, ce n'est pas l'affirmation faite par le locuteur, puisqu'elle est effective, mais plutôt l'absence d'engagement de l'interlocuteur explicité et son infirmation inexistante. Ce qui conditionne consécutivement les possibles doutes du locuteur, voire leur absence, est exprimé par le biais de la proposition infinitive et présenté par conséquent comme potentiellement réalisable : elle nous présente juste l'aspect non amorcé d'une action. De ce fait, dans ce syntagme prépositionnel, la négation porte non seulement sur l'action non initiée mise en perspective par la préposition dans « a no afirmarlo », mais aussi et surtout sur l'agent de l'action elle-même, telle que le manifestent la présence non obligatoire, saillante du pronom sujet postposé et l'infinitif. Avec le morphème « si » – « si no lo afirmarás tú, lo dudaría » – la charge hypothétique serait exprimée et distribuée différemment. Effectivement, l'hypothèse s'exprimerait lexicalement – si – et temporellement par le biais d'une régression/décadence modale avec la présence du subjonctif imparfait. On pourrait alors considérer qu'avec le conjonctif « si », l'hypothétisme est inhérent, marqué, intrinsèque, alors qu'avec la préposition *a*, il est extrinsèque, de sorte que le fait prospec-

tif s'inscrit dans une ultériorité forcément ineffective, inactuelle et ce, quelle que soit la période temporelle impliquée. La charge conditionnelle est moindre, voire nulle, avec le relateur *a*, la paraphrase suivante de notre énoncé le démontre : « comme c'est toi qui l'affirmes, je n'ai aucun doute, même si cela semble incroyable ». Dans une approche strictement logique, l'évènement premier, mis en perspective sous préposition, n'existe pas, l'évènement second dépendant n'existe pas non plus.

2. La préposition *de*

La préposition *de* est un autre outil linguistique de l'expression discursive de l'hypothèse en espagnol. En actualisant un infinitif, elle permet d'évoquer également une condition dans le discours. Même si d'un point de vue syntaxique, la proposition infinitive introduite par le relateur *de* sera nécessairement antéposée, (comme la préposition *a*) et la proposition principale postposée, cet agencement étant figé, son emploi est moins contraint qu'avec la préposition *a* puisque l'infinitif pourra apparaître négativé ou non. Marcovecchio et Pacagnini évoquent au sujet de la préposition *de* et des « infinitifs prépositionnels » un cas de lexicalisation, de grammaticalisation dans l'expression de la condition (2019 : 43), comme précédemment pour la préposition *a*. Ces deux autrices ne font d'ailleurs pas du tout référence à la préposition *a* dans ce cas de figure :

« [...] se presentan las preposiciones de, para, con y sin seguidas de infinitivo y, por otro, al abordaje del posible empleo de estas estructuras como prótasis

(pro)condicionales y (pro) concesivas. »
(2019 : 40).

La préposition *de* associée à un infinitif peut conférer à l'action énoncée un aspect ou une modalité conditionnelle, hypothétique, que les grammaires anciennes et actuelles rapprochent de celle opérée par la conjonction « si » : « *De tener plata – si tuvieras plata* », *viejaria* » (Marcovecchio et Pacagnini : 42).

Là, encore, on doit se demander si le raisonnement -grammatical- ne procède pas par « traduction ». La réponse est évidente. *De* tend à remplacer aujourd'hui la préposition *a* dans cet emploi, notamment quand les deux propositions ont le même sujet. Cet emploi plus récurrent de *de* s'explique aussi par l'emploi de *a* dans des tournures injonctives du type « *a comer* » avec lesquelles une confusion serait possible.

- *De no venir tí, tampoco iré yo. – Si tu ne viens pas, je n'irai pas non plus* – (Bénaben : 198),
- *De tener él dinero, se compraría una casa. – S'il avait de l'argent, il s'achèterait une maison* – (Bénaben : 242),
- *De no ser así, me defraudarías un poco. – S'il n'en était pas ainsi, tu me décevrais un peu.* – (Gerboin et Leroy : 500),
- *Yo de tí, no lo diría. – Si j'étais toi / À ta place, je ne le dirais pas* –,
- *De ser antes, tal vez se hubiera salvado. – Si cela s'était passé avant, peut-être aurait-il été sauvé.* – (Bedel : 795).

Dans l'exemple suivant,

De haberme atrevido, lo hubiera dicho. – Si j'avais osé, je l'aurais dit. – (Bénaben : 192),

la préposition *de* actualise une forme infinitive « haberme atrevido » pour exprimer dans le discours une hypothèse ou une condition. Michel Bénaben (p. 136) et Stéphane Pagès (p. 159) signalent que cette « association - celle du relateur *de* et de l'infinitif - produit l'idée d'une « cause virtuelle », cause inopérante confirmée par le conditionnel passé ou le subjonctif plus-que-parfait qui peuvent suivre dans la principale, autrement dit un irréel du passé. Pour María Luisa Hernanz Carbó (1999), la clause infinitive établit également une relation causale. La non-effectivité évoquée est désignée plus précisément par le mode quasi-nominal (infinitif). Le relateur *de*, quant à lui, ne pouvant pas signifier directement une cause, située -de par sa visée régressive/rétrospective- initialement et ponctuellement la notion infinitive, d'où une effectivité en puissance antérieure à celle de l'action déclarée par l'apodose (chronologie notionnelle indiquée syntaxiquement, la première proposition infinitive est forcément contingente).

L'antériorité effective de l'événement énoncé dans la protase s'inscrit toutefois dans une perspective virtuelle et inactuelle par l'infinitif passé. C'est cette condition originelle qui nous conduit à parler de « cause virtuelle », la cause étant toujours antérieure à une action ou un effet, puisque c'est elle qui la ou le « déclenche » ou la motive : la réalisation de l'événement principal – effet – « l'avoir dit » dépend de l'effectivité conditionnelle/possible de la prédication (avoir osé) non engagée annoncée par le relateur *de*. Ni l'hypothèse, ni la condition ne sont exprimées lexicalement dans cet énoncé, alors même que la

préposition *de* introduit bien une action envisagée dans sa possible réalisation, une action éventuelle ou probable, la forme infinitive met en évidence cette possibilité. L'infinitif passé inscrit aspectuellement cette éventualité dans le passé, passé où l'action potentielle évoquée (avoir osé) n'a pas eu lieu, de sorte que l'action principale marquée à son tour par une forme verbale transcendante, par une régression temporelle et modale (le plus-que-parfait du subjonctif) se présente difficilement réalisable, irréel du passé, dépendant d'une action originelle, présentée par la visée régressive de la préposition *de* comme un postulat de départ, une explication anticipée pourrait-on dire qui n'a pas eu lieu antérieurement et dont elle dépend pour sa supposée réalisation rendue caduque avant même son énonciation.

3. Les prépositions *a* et *de*

Les prépositions *a* et *de* ne signifient pas littéralement l'hypothèse, mais peuvent par contre introduire une contingence infinitive inactuelle, non entamée dont dépend une autre action conditionnée et donc éventuelle à son tour. Du fait de cette chronologie et de cette relation de dépendance entre les propositions infinitive et principale, le seul indicateur temporel dans ce type d'énoncés est celui que le verbe conjugué implique dans la seconde proposition. Même si dans nos exemples, il s'agissait surtout d'irréels du présent et du passé, l'indicatif, le présent, etc. ne sont pas exclus, le choix se fera selon le degré de réalisation envisageable que le locuteur donnera au procès verbal principal, la contingence énoncée en amont par le biais

d'un infinitif ne pouvant pas se décliner temporellement, ni flexivement.

Les deux relateurs *a* et *de* n'introduisent cependant pas de la même manière l'événement potentiel, pas encore entamé, exprimé par l'infinitif et qu'ils actualisent. C'est ce que nous essaierons de démontrer en prenant l'exemple suivant où les prépositions *a* et *de* entrent en concurrence (concurrence rarement reconnue), dans un même contexte discursif et syntaxique :

→ « *De / a no adelantarte tú al previsible vencimiento, caerías inerte como en el Boulevard Richard Lenoir.* » (Roegiest : 223) – *Si tu ne devançais pas la prévisible échéance, tu te retrouverais sans défense/désarmé comme dans le Boulevard Richard Lenoir.* –

Si l'on adopte le point de vue grammatical, on pourrait dire que *a* et *de* introduisent, indifféremment, une forme quasi-nominale « adelantarte », négative ici, pour exprimer la condition, l'hypothèse dans le discours. Le relateur *a* au Moyen Âge, ou dans la langue classique marquait normalement la protase infinitive ou la proposition infinitive conditionnelle, cet emploi prépositionnel a subsisté tout en changeant de relateur, puisque c'est *de* que l'on trouve de manière plus récurrente, dans l'espagnol actuel, *a* n'étant plus limité qu'à la protase infinitive négative. L'actualisation prépositionnelle ou relationnelle de *a* et de *de* peut être considérée comme « subduite » (Guillaume 1994 : 73-75) dans l'expression syntaxique de la condition, puisque ces deux particules servent à « marquer » ou à signaler la protase infinitive par rapport à la proposition apodictique, au même titre que le

morphème « virtualisant » ou d'hypothèse *si* dans le cas d'une proposition verbale. Il n'y a pas lieu bien sûr de parler de « subduction », *de* et *a* restent des signifiants propositionnels et relationnels, même si leur effet de sens peut se rapprocher de celui de *si*. La chronologie notionnelle déclarée par la phrase référentiellement conditionnelle, continue à opérer, dans cet énoncé, malgré la forme non-temporelle de l'infinitif (la personne est présente « no adelantarte tú ») -infinitif impliqué par le relateur *a* ou *de*-, puisque le verbe de l'apodose est informativement ou grammaticalement complet. La référence conditionnelle ou virtualisante étant révélée lexicalement par le mot *si*, est dans notre cas explicitée analytiquement par *a* / *de* et un signifiant infinitif (et renforcée également par la modalité négative). Cette forme analytique met à nu la conformité (pas l'identité) entre la visée prospective de *a*, la visée puissancielle ou virtualisante d'un événement déclaré à l'infinitif et la perspective d'inaccompli signifiée ou motivée par *si* (à aucun moment nous ne disons que *a* et *de* signifient la condition).

La question est de savoir pour finir si *de*, caractérisé par une opérativité rétrospective et anti-extensive, révèle, et de quelle manière, cet aspect hypothétique ou conditionnel. Par son cinétisme contraire, *de* inscrit le procès énoncé dans un mouvement régressif, résultatif et dans un avant par rapport à l'événement exprimé dans la proposition principale. Cette inscription pose le syntagme « de no adelantarte tú ... » dans une opérativité plus explicative, plus causale que conditionnelle, ce qui explique, me semble-t-il, la prétendue « non-concordance » qu'il existe entre la

négation (qui dit la « non-atteinte » comme le relateur *a*, l'inaccompli) et le mot *de* qui déclare un avant supposément accompli, l'association de *de* et de *no* révèle bien une cause virtuelle et inopérante (confirmée par le conditionnel qui suit). La non-effectivité évoquée est désignée plus précisément par le mode quasi-nominal – infinitif, le relateur *de*, quant à lui, ne pouvant pas signifier directement une cause, située, de par sa visée régressive, initialement et ponctuellement la notion infinitive, d'où une effectivité en puissance, ici niée, antérieure à celle de l'action potentielle déclarée au conditionnel présent par l'apodose.

L'opérativité afférente et la résultativité efférente de ces deux prépositions expliquent respectivement l'emploi de *a* et l'emploi de *de*. L'actualisation de *a* explicite une incidence ou une complétude incidentielle opérative et a posteriori, et conformément à la linéarité du discours pose explicitement et prospectivement une action à venir contingente. L'actualisation de *de* et par là-même du support d'après « de no adelantarte tú » implique que le locuteur présuppose implicitement et résultativement une événement circonstanciel non avéré, ce qui restreint a priori les possibilités de réalisations de l'action principale ultérieure syntaxiquement parlant. La restriction et l'extension mentionnées s'inscrivent donc toutes deux, respectivement, dans le double vecteur prépositionnel –« rétrospection » et « prospection » – qui caractérise les relateurs *de* et *a*. En ce qui concerne l'effet de sens dans l'expression discursive d'une éventualité, d'une possibilité produit par ces deux prépositions, nous pourrions dire que

de exprime dans le discours une condition intrinsèque, immanente alors que *a* déclare une condition extrinsèque transcendante de sorte qu'avec la préposition *de* l'hypothétisme, la conjecture sont plus marqués qu'avec la préposition *a*, d'où la nécessité en espagnol d'associer le relateur *a* et l'adverbe de négation pour évoquer l'inexistence de un événement imperfectif et prospectif. La proposition infinitive introduite par *a* implique une perspective, celle introduite par *de* implique plutôt un postulat de départ, perspective et postulat étant deux manières différentes d'appréhender un événement hypothétique, de décliner une contingence. Olga Julián Mariscal a souligné, dans ses travaux (2007, 2014), que la notion de « condition » ne peut pas être appréhendée de manière unique et univoque ; c'est précisément la pluralité et la complexité de ce concept qui construisent sa richesse expressive et ses formulations multiples dans le discours, même si nous n'évoquons, dans ce travail, que les prépositions *a* et *de* :

También la condicionalidad y el paradigma de construcciones mediante las cuales un hablante puede expresar esa noción constituyen un buen ejemplo de la ausencia de biunivocidad lingüística. El propio nexo condicional no marcado *si* en la estructura prototípica *Si a, b* introduce, en determinadas circunstancias, valores adverbiales afines a la 'condición', como, por ejemplo, la causalidad -pues ambas nociones comparten la noción semántica de causa-efecto—, la concesividad —así, por ejemplo, Rodríguez Rosique (2008) habla de condicionales concesivas

para referirse a un tipo específico de condicionales—, oposición, contraste, se emplea como elemento enfático en las construcciones ecuandicionales o incluso en las llamadas oraciones independientes introducidas por *si* (Montolio 1999b) (Julián Mariscal : 80).

4. La préposition de et son corrélat Ø : *deber de* et *deber* Ø

C'est d'ailleurs encore cette préposition *de* que l'on retrouve en espagnol dans l'expression analytique de l'éventualité, « *deber de* » exprime en effet un fait conjecturel et hypothétique. Si l'on prend ce dernier énoncé comme exemple « *Debe de estar enfermo / Debe Ø estar enfermo* » – *il doit être malade* –, le prépositionnement [*de*] et le non-prépositionnement [Ø] sont à l'origine de la variation modale d'un même mot, d'un même verbe en l'occurrence. Cette variation n'est cependant pas systématiquement reconnue, ce qui conduit à considérer l'alternance occurrence de *de* / Ø dans l'expression modale de l'hypothèse dans le discours comme non pertinente ou comme insuffisamment significative pour en tenir compte. Lorsque cette « synonymie discursive » est possible, on remarque que la tendance actuelle est à la simplification et donc à l'effacement de la préposition *de* → *Debe Ø estar enfermo*.

Dans ces deux exemples, la distinction grammaticale obligation « *deber* » / hypothèse « *deber de* » est exprimée « normalement » par deux réalisations du verbe puissanciel *deber* – *devoir*, une première réalisation que l'on peut qualifier d'immédiate [*deber* Ø] et une seconde que l'on peut qualifier de « médiate » [*de-*

ber de]. Cette « norme » n'est cependant pas systématiquement (pour ne pas dire « plus ») respectée, car l'hypothèse marquée *de* prend la marque de l'obligation [Ø], *debe estar enfermo*. L'annulation discursive du signe distinctif entre l'obligation et l'hypothèse montre que le discours où le locuteur tend, ponctuellement ou pas, à ne plus différencier l'action obligatoire de l'action conjecturale comme en anglais (« must ») ou en français (« devoir ») : l'exemple « *debe Ø estar enfermo* » n'actualise aucun signal hypothétique même s'il indique une possible inactualité ou une possible ineffectivité de l'événement envisagé « *être malade – estar enfermo* », peut-on signaler ici l'affirmation d'une hypothèse. Ce signal linguistique n'est cependant pas nécessaire, « *estar enfermo* » ne déclarant pas une véritable action mais plutôt une situation, « *debe* » modalise l'état énoncé et l'inscrit dans une « zone puissancielle » – hypothèse ; l'idée d'obligation, incompatible avec la visée résultative (*estar / être*), n'est donc pas convoquée ici malgré l'absence du relateur *de*. L'oblitération de la préposition « *debe Ø estar enfermo* » permet d'appréhender une situation plus effective et moins hypothétique qu'avec *de* (par sa perspective efférente, la préposition *de* relèguerait cet état – toujours plus effectif qu'une action – dans une antériorité par rapport à l'énoncé sans préposition (Ø) et a fortiori dans le domaine d'une improbabilité plus marquée, d'une conjecture moins vraisemblable, or l'intention du locuteur est de donner à son interlocuteur une hypothèse explicative.

5. Conclusion

En reprenant ce que nous avons dit précédemment, nous pourrions conclure ce travail de la manière suivante : associés à une image imperfective de l'action, l'infinitif, les signifiants prépositionnels espagnols *a* et *de*, qui appartiennent au système a-prédicatif (Molho : 145), ont comme point commun de véhiculer dans le discours, une « valeur » hypothétique de l'action au même titre que le conjonctif *si* et la périphrase modale *deber de / deber* suivie d'un infinitif. La variation des signifiants entraîne néanmoins une variation expressive de l'hypothèse, on pourrait parler en effet, d'hypothèse directrice avec le relateur *a* et d'hypothèse explicative avec le relateur *de*.

En ce qui concerne l'expression modale de l'hypothèse, *deber* et *deber de* se distinguent, selon l'événement impliqué, dans leur degré de vraisemblance. Cette pluralité expressive permet de mettre en évidence la complexité de la notion d'hypothèse et les nuances que celle-ci peut prendre dans le discours et impacter par conséquent en amont, en aval la réalisation, dans le sens littéral du terme, passée, présente, future d'un événement résultant nécessairement incertain, les contingences/circonstances étant annoncées ou postulées comme non réalisées, non amorcées.

Ajoutons pour finir que si l'économie linguistique prévaut dans le langage et dans la communication, cela pourrait expliquer

¹ Précision importante, en ce sens qu'on ne pourra pas demander aux prépositions de signifier au même titre que les mots prédicatifs ou les sémantèmes. [L'article et les pronoms appartiennent aux parties de langue « transprédicatives » -Maurice Molho-].

la simplification expressive observée non seulement dans la périphrase modale (deber + infinitif), mais aussi dans les clauses infinitives prépositionnelles, puisque les relateurs *a* et *de* pourraient être issus, dans

un processus de grammaticalisation, des locutions prépositives/conjonctives conditionnelles existantes : *a condición de*, *a menos que*, *a no ser que*, *con tal de que*, etc. (Julián Mariscal : 81).

Bibliographie

- Bedel J.-M. (2019). *Nouvelle grammaire de l'espagnol moderne*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Bénaben M. (1993). *Manuel de linguistique espagnole*. Paris: Ophrys.
- Coste J., Redondo A. (1987). *Syntaxe de l'espagnol moderne*. Paris: S.E.D.E.S.
- Eco U. (2006). *Dire presque la même chose : Expériences de traduction*. Paris: Grasset & Fasquelle.
- Gerboin P., Leroy C. (1997). *Grammaire d'usage de l'espagnol contemporain*. Paris: Hachette-Éducation.
- Guillaume G. (1971). *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume 1948-1949, série B, Psycho-systématique du langage. Principes, méthodes et applications I. 2, Grammaire particulière du français et grammaire générale (IV)*. Publiées par R. VALIN. Québec-PARIS: PUL — Klincksieck.
- Guillaume G. (1973). *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume 1948-1949, série C. 3, Grammaire particulière du français et grammaire générale (IV)*. Publiées par R. Valin. Québec-Paris: PUL -Klincksieck.
- Guillaume G. (1974). *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume 1949-1950, série A. 4, Structure sémiologique et structure psychique de la langue française II*. Publiées par R. Valin. Paris — Québec: PUL-Klincksieck.
- Guillaume G. (1994). *Langage et science du langage*, Paris: A. G. Nizet- préface de Roch Valin et R. L.Wagner [1933-1958].
- Hernanz Carbó M. L. (1999). « El infinitivo » en I. Bosque y V. Demonte (eds.) *Gramática descriptiva de la lengua española*. Madrid: Espasa: 2197-2356.
- Jiménez M. (1999). *La préposition « a » en espagnol contemporain : recherche d'un représenté possible*. Villeneuve d'Ascq: Presses Universitaires du Septentrion « Thèse à la carte ».
- Julián Mariscal O. (2014). « “Excepto que”: una locución a caballo entre la excepción y la condición » en *Revista de Historia de la Lengua Española*. Sevilla: Servicio de Publicaciones de la Universidad, Vol. 9, 79-97.
- Marcovecchio A. M., Pacagnini A. M. J. (2019). « Prótasis condicionales con infinitivos preposicionales. Su sistematización en el aula de ELSE ». *Lenguaje y Textos* (50), 39-49. <https://doi.org/10.4995/lyt.2019.12334>.
- Molho M. (1975). *Sistemática del verbo español*. Madrid: Gredos-« Biblioteca Románica Hispánica ».
- Pagès S. (2019). *Grammaire expliquée de l'espagnol*. Malakoff : Armand Colin.
- Pottier B. (1962). *Systématique des éléments de relation. Étude de morpho-syntaxe structurale romane*. Paris: Klincksieck.
- Real Academia Española (1996). *Esbozo de una nueva gramática de la lengua española*. Madrid: Espasa-Calpe-16^o edición.
- Real Academia Española (2021). *Nueva gramática de la lengua española*. Barcelona: Editorial Planeta-13^o edición.

Roegiest E. (1980). *Les prépositions -A- et -DE- en espagnol contemporain. Valeurs contextuelles et signification générale*. Gent : RUG, Fac Lettres n°168.

Seco M. (1970). *Diccionario de dudas y dificultades de la lengua española*. Madrid: Aguilar.

Trujillo R. (1988). *Introducción a la semántica española*. Madrid: Arco Libros.